

QUI PARLE ? À QUI ? DE QUOI ?

Valeurs temporelles des verbes

Les époques passées

42 – Comment le temps des verbes nous aident à comprendre la chronologie d'une histoire ?

EN BREF

Cette leçon reprend et complète – à l'échelle de textes – les apports des leçons CM1-30 *Les verbes en 2 morceaux* et CM2-7 *Le temps des corsaires*

• Dans les textes officiels

Reconnaître le verbe

Distinguer temps simples et temps composés.

• Ce que les élèves vont apprendre

Comprendre que, dans un texte,

- le plus-que-parfait peut s'insérer dans la chronologie de faits rapportés au passé simple ou au passé composé

- l'imparfait n'apporte pas d'information sur la chronologie, il ne signale que la contemporanéité avec un autre fait du passé.

• Description rapide

Les élèves observent en détail le jeu des temps dans cinq textes.

• Méthodologie

Observation

• Matériel Diaporama • Fiche photocopiable

Le mot du didacticien

On peut hésiter pour désigner les passages racontant une période plus ancienne.

Le terme générique savant est *analepse*. Il est inutile d'en encombrer les élèves.

On utilise souvent le terme de *flashback*. Ce terme désigne une forme cinématographique, qui trouve un parallèle en littérature dans des morceaux de narration relativement développés : souvent ils commencent par une succession de plus-que-parfaits mais se poursuivent au passé simple ou au passé composé quand la série de plus-que-parfaits devient trop longue et que se perd le souvenir du passé de référence. L'étude de ces morceaux hybrides relève plutôt du collège.

Les Québécois disent *retour dans le passé*. C'est le terme que nous utiliserons.

1 - Enrôlement

Oral collectif, 5 min.

► Afficher le texte suivant et demander : « **Ce début d'histoire raconte combien d'époques ?** »

Ce jour-là, le vieux luthier se rendit à l'endroit de sa maison où il avait mis à sécher le bois de l'arbre dont il regrettait encore la verdure. C'avait été un arbre si haut et si large qu'il occupait presque toute la cour. L'artisan avait tellement aimé contempler ses branches qui se balançaient dans la brise ! Puis, un printemps, l'arbre ne s'était plus couvert de feuilles, ses branches étaient demeurées immobiles. Alors il l'avait fait abattre précautionneusement et il en avait conservé le bois.

Le vieil homme trouva le bois vieilli à point. Et, en souvenir de son ancien compagnon feuillu, il décida de fabriquer avec son bois le plus parfait des violoncelles.

D'après Claude Clément, *Le luthier de Venise*

Réponse attendue :

Il raconte deux époques : l'époque où l'arbre existait encore et l'époque où le luthier décide de faire un violoncelle.



L'arbre est grand,
puis il meurt.
Il est abattu. Le bois
sèche.



Le luthier va voir le bois.
Il décide de fabriquer un
violoncelle.

► « À quoi voyez-vous qu'il y a deux époques ? Quels indices a le lecteur ? »

Réponse attendue :

Les verbes ne sont pas au même temps : il y a du passé simple et du plus-que-parfait.

► Annoncer : « Aujourd'hui, on va regarder comment les auteurs utilisent les temps des verbes dans leurs textes pour raconter différentes époques. »

2 Mise en œuvre – Identifier des retours dans le passé

Travail à deux puis oral collectif, 15 min.

► Diviser la classe en quatre groupes de binômes en fonction du texte que vous voulez leur voir étudier ; distribuer à chaque binôme le texte prévu et les petits cartons qui résument (cf. *Fiche photocopiable*). Donner les consignes : « Lisez le texte que je vous donne. Tracez la ligne du temps. Placez au bon endroit celui qui raconte, et placez les petits résumés.

Ensuite soulignez le ou les passage(s) du texte qui raconte(nt) l'époque plus ancienne. »

Les textes sont ordonnés selon la difficulté à les lire et/ou à y identifier les retours dans le passé.

► Afficher le texte A

Alors que tous les trois faisaient honneur au gâteau en riant comme des fous, on frappa trois coups à la porte. Sophie se leva pour ouvrir et introduisit le gendarme dans la grande pièce.

- Je suis passé vous dire au sujet de Bruno Ségura...

- Vous l'avez retrouvé ? s'enquit Georges.

- Malheureusement, oui.

Le gendarme expliqua : Ségura avait volé une moto la nuit précédente pour rejoindre des amis en Italie. Il avait roulé trop vite, sur une route de campagne. Il y avait du gravillon, il avait sans doute dérapé dessus et il s'était tué contre un arbre.

Tous baissèrent la tête.

Ils avaient maintenant un peu honte de leur joie et, quand le gendarme fut parti, le beau gâteau d'anniversaire leur parut beaucoup plus fade qu'en début de matinée.

D'après *Les doigts rouges*, Marc Villard



Bruno Ségura vole
une moto.
Il a un accident.



Les trois mangent un
gâteau d'anniversaire.
Un gendarme arrive.

Demander aux élèves en charge de ce texte : « **Comment avez-vous reconnu que ça racontait une époque plus ancienne ?** »

Réponse attendue :

- On comprend que c'est le gendarme qui raconte
- Il y a des plus-que-parfaits alors que les autres temps sont l'imparfait ou le passé simple.

Demander : « **C'est à quel moment que le gendarme raconte l'accident ?** »

Réponse attendue :

C'est quand les autres mangeaient un gâteau.

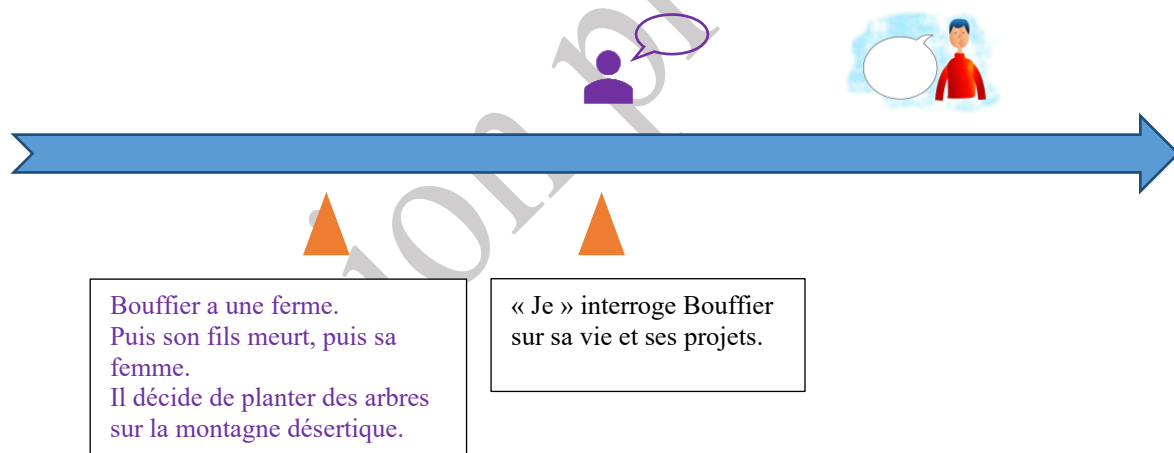
Disposer alors la silhouette du narrateur secondaire.

► Afficher le texte B

Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans, il plantait des arbres sur ces pentes désertiques. Dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant. À ce moment-là, je me souciai de l'âge de cet homme. Il avait visiblement plus de cinquante ans. « Cinquante-cinq », me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Elle était prospère et il y avait réalisé sa vie. Mais il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, vu qu'il n'avait pas d'occupations très importantes, il avait décidé de remédier à cet état de choses.

Je lui dis que, dans trente ans, ces dix mille chênes seraient magnifiques. Il me répondit très simplement que, si Dieu lui prêtait vie, dans trente ans, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer. Il étudiait déjà, d'ailleurs, la reproduction des hêtres. Nous nous séparâmes le lendemain.

D'après Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*



Demander aux élèves en charge de ce texte : « **Comment avez-vous reconnu que ça racontait une époque plus ancienne ?** »

Réponse attendue :

- On comprend que c'est Bouffier qui parle : il raconte sa vie ; il y a « il répondit » et « dit-il ».
- Il y a des plus-que-parfaits alors que les autres temps sont l'imparfait ou le passé simple.

Demander : « **C'est dans quelle époque que Bouffier se met à raconter son histoire ?** »

Réponse attendue :

C'est le moment où « je » l'interroge.

Disposer alors la silhouette du narrateur secondaire.

► Afficher le texte C

« Oh, ce que ce chien est mignon ! s'exclame Maud, ravie. On dirait un petit renard !
- C'est un pinscher nain, rectifie le gardien de la SPA. Et ne vous emballez pas trop vite : vous n'en avez vu que la moitié ! »
Il lui empoigne la tête et la tourne.
« On le surnomme Gueule d'Amour ! »
Maud a un mouvement de recul involontaire.
« Mon Dieu, que lui est-il arrivé ? »
Le petit museau, si fin du côté droit, se change, du côté gauche, en une face de cauchemar. Plus de poils, mais un amas de cicatrices rosâtres. Et – comble d'horreur ! – une sorte de rictus découvrant les dents.
« Électrocution, répond le gardien. Il a bouffé un fil électrique, la décharge lui a cramé les babines et la joue. Une chance quand même : ça n'a pas atteint l'œil. C'est les éboueurs qui nous l'ont amené. Ses maîtres l'avaient jeté dans une poubelle...
- Quelle horreur !
- Comme vous dites ! On l'a opéré, soigné... mais le problème, c'est que personne n'en veut.
Pris d'une inspiration subite, il lui tend l'animal qui tremble toujours autant. Par chance, c'est le bon côté qui est tournée vers elle. La face renard, pas la face grand brûlé.
Impulsivement, la jeune femme ouvre son blouson, y fourre l'animal et referme le zip.
« Je le prends ! » jette-t-elle au gardien.

D'après Gudule, *Un bout de chemin ensemble*



Demander aux élèves en charge de ce texte : « **Comment avez-vous reconnu que ça racontait une époque plus ancienne ?** »

Réponse attendue :

- C'est le gardien de la SPA qui raconte ce qui est arrivé au chien.
- Il y a des passé composés alors que le reste du texte comporte des présents.

Demander : « **C'est dans quelle époque que le gardien raconte l'histoire du chien ?** »

Réponse attendue :

C'est le moment où Maud cherche un chien.

« **Où va-t-on mettre l'image de ce gardien qui raconte ?** »

Réponse attendue :

Il faut la mettre en même temps que celui qui raconte toute l'histoire.

Disposer alors la silhouette du narrateur secondaire.

► Afficher le texte D

Le Refuge, c'est une grande cour et un préau où on a installé des enclos. On y va tous les jours pour sortir les chiens et leur donner à manger, et le soir on les enferme pour la nuit dans le chenil. C'est ce qu'on avait fait hier, mais quand Sarah y est retournée à midi, elle a trouvé tous les enclos ouverts, et plus un chien nulle part !

- C'est peut-être un voleur ? dit Nicolas.

- Un voleur, ça va pas bien ! répond sa sœur en haussant les épaules. Les chiens qu'on a au Refuge, c'est justement des chiens dont personne veut ! Qui veux-tu qui les vole ?

- Moi, je vous dis que c'est un coup du Hibou ! crie la grande Jorasse.

Le Hibou, c'est un garçon de la classe qu'on appelle comme ça à cause de ses lunettes : des lunettes énormes, avec des verres tellement épais que ça lui fait des yeux tout petits. Il ne joue jamais avec nous, et aux récré, il est tout le temps tout seul. C'est pour ça qu'on avait été surpris de le voir arriver au Refuge, et encore plus quand il nous a dit qu'il voulait faire partie de la bande. La grande Jorasse lui a répondu : "Tu rêves ! C'est pour les chiens, ici, pas pour les hiboux !" Le Hibou a rougi, on voyait que ça lui avait fait de la peine. Mais il n'a rien dit, il nous a juste tourné le dos, et il est parti.

- Moi, je ne crois pas que c'est lui, j'ai dit.

- De toute façon, des soupçons ça suffit pas, dit Mipierito. Pour accuser quelqu'un, faut des preuves !

D'après Marie & Joseph, *Le refuge des Ptits tout seuls*



Le Hibou vient au refuge.
Il veut faire partie de la bande.
La grande Jorasse refuse.
Le Hibou est triste et s'en va.

Les chiens ont disparu.
On discute pour savoir qui peut être le coupable.

Demander aux élèves en charge de ce texte : « Comment avez-vous reconnu que ça racontait une époque plus ancienne ? »

Réponse attendue :

- Il y a des passé composés alors que le reste du texte comporte des présents. Il y a aussi des plus-que-parfaits et des imparfaits.

Demander : « Est-ce que c'est un personnage qui raconte l'époque plus ancienne, ou bien est-ce que c'est celui qui raconte toute l'histoire ? »

Réponse attendue :

C'est le même, celui qui raconte toute l'histoire et celui qui nous explique la visite du Hibou.

Ajouter : « Alors, on ne va pas ajouter l'image d'un autre qui raconte l'époque ancienne. »

► Annoncer : « Vous avez souvent dit que les temps des verbes vous avaient aidés à situer les différentes époques. Maintenant, on va regarder cela de plus près. » et

3 – Revenir sur la valeur des temps composés

Oral collectif, 10 min.

► Donner la consigne : « Vous avez souligné les passages qui racontent des époques plus anciennes. Maintenant soulignez en rouge les verbes. Trouvez à quels temps ils sont, et pourquoi ils sont à ce temps-là. »

► Afficher l'extrait du texte A

Le gendarme expliqua : Ségura **avait volé** une moto la nuit précédente pour rejoindre des amis en Italie. Il **avait roulé** trop vite, sur une route de campagne. Il y **avait** du gravillon, il **avait** sans doute **dérapé** dessus et il **s'était tué** contre un arbre.

Demander : « Dans ce passage, qu'est-ce que vous avez trouvé comme temps ? »

Réponse attendue :

- un passé simple : *expliqua*
- quatre plus-que-parfaits : *avait volé ; avait roulé ; avait dérapé ; s'était tué*
- un imparfait : *il y avait*

Demander : « Pourquoi est-ce qu'on a un passé simple ? »

Réponse attendue :

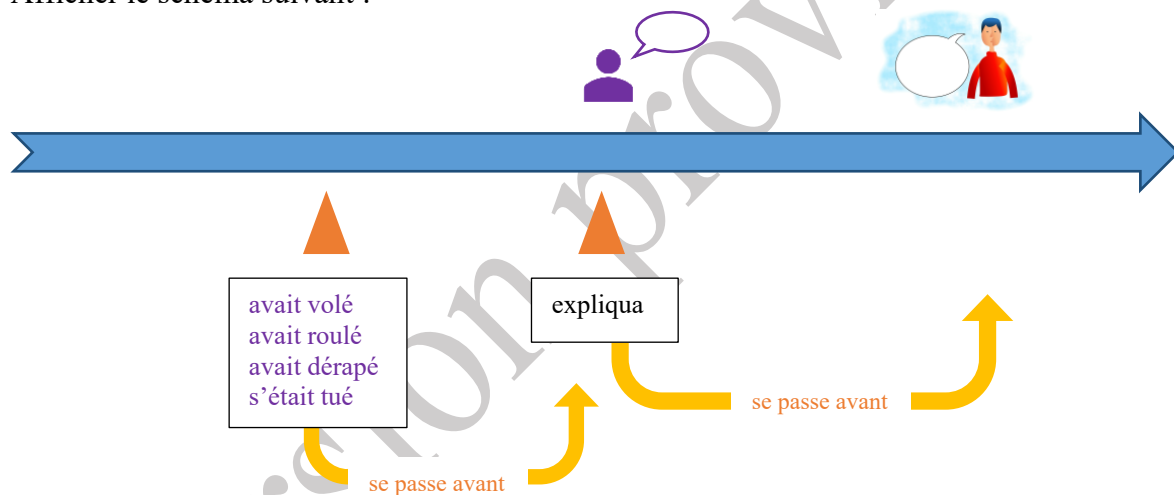
L'auteur nous raconte l'histoire au passé simple, il nous dit que le gendarme prend la parole. C'est le système du récit ((cf. leçon CM2-38 *Discours et récit*)).

« Pourquoi est-ce qu'on a des plus-que-parfaits ? »

Réponse attendue :

On a des plus-que-parfaits quand le gendarme raconte ce qui s'est passé avant qu'il prenne la parole.

Afficher le schéma suivant :



► Afficher l'extrait du texte C

« Électrocution, répond le gardien. Il **a bouffé** un fil électrique, la décharge lui **a cramé** les babines et la joue. Une chance quand même : ça n'**a pas atteint** l'œil. C'est les éboueurs qui nous l'**ont amené**. Ses maîtres l'**avaient jeté** dans une poubelle...

- Quelle horreur !
- Comme vous dites ! On l'a opéré, soigné... mais le problème, c'est que personne n'en veut.

Demander : « Dans ce passage, qu'est-ce que vous avez trouvé comme temps ? »

Réponse attendue :

- des présents : *répond (le gardien) ; c'est (les éboueurs) ; (comme vous) dites ; (personne n'en) veut*
- de passés composés : *a bouffé ; a cramé ; a atteint ; ont amené ; a opéré, soigné...*
- un plus-que-parfait : *avaient jeté*

Demander : « Pourquoi est-ce qu'on a du présent ? »

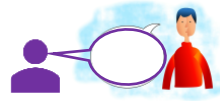
Réponse attendue :

L'auteur nous raconte le dialogue au présent, comme si on y était.

« Et pourquoi est-ce qu'on a des passés composés ? »

Réponse attendue :

Le personnage nous raconte ce qui s'est passé avant. Il le raconte au passé composé, comme on fait dans la langue ordinaire. C'est le système du discours.



a bouffé
a cramé
a atteint
ont amené
a opéré, soigné

répond
c'est
dites
veut

se passe avant

« Et pourquoi on a un plus-que-parfait ? »

Réponse attendue :

C'est pour dire que ça s'est passé avant...

« C'est pour dire que ça s'est passé avant... avant quoi ? »

Réponse attendue :

Les maîtres l'avaient jeté avant que les éboueurs l'amènent et que le chien soit opéré, soigné.

« On va le mettre où ? Avant les passés composés ? »

Réponse attendue :

Impossible : les maîtres n'ont pas jeté le chien avant qu'il ait bouffé le fil électrique...

« En réalité, ça nous oblige à être un peu plus précis. Parce que *a bouffé* et *a cramé* ; *ont amené* ; *a opéré, soigné*, ça ne se passe pas tout en même temps... Dans quel ordre est-ce que ça se passe ? »

Réponse attendue :



a bouffé
a cramé
n'a pas atteint

ont amené

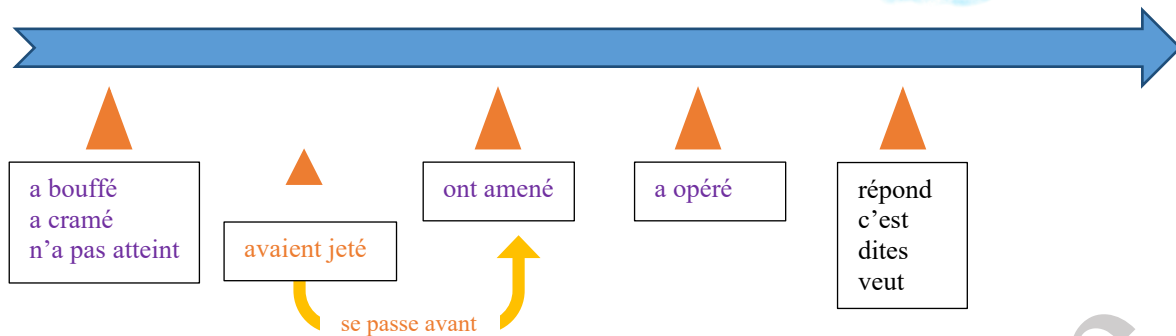
a opéré

répond
c'est
dites
veut

Commenter : « Là, ce n'est plus les temps des verbes qui permettent de trouver. C'est la logique de l'histoire, c'est le sens. » Et demander : « Maintenant est-ce que vous pouvez dire où on va mettre *avaient jeté* ? »

Réponse attendue :

Les maîtres ont jeté le chien entre le moment où le chien a été électrocuté et le moment où les éboueurs l'ont amené à la SPA.



Expliquer : « Le plus-que-parfait, il dit quelque chose qui s'est passé avant quelque chose de passé... Mais ça ne dit pas avant quoi ça s'est passé. Il faut le comprendre. Et là, ce n'est pas tellement la grammaire qui nous aide, c'est surtout le sens, ce que l'on sait du monde, nos connaissances. »

► Conclure : « Dans ces textes, on voit que les formes composées disent que ça s'est passé 'avant' :

- le passé composé : ça s'est passé avant quelque chose qui est dit au présent ;
- le plus-que-parfait : ça s'est passé avant quelque chose qui est dit au passé.

La difficulté – quand il y a une difficulté – c'est que le plus-que-parfait est en relation avec un fait du passé, mais on ne sait pas lequel. Il faut alors réfléchir ! »

4 – Revenir sur la valeur de l'imparfait

► Afficher l'extrait du texte B

« Cinquante-cinq », me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Elle était prospère et il y avait réalisé sa vie. Mais il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, vu qu'il n'avait pas d'occupations très importantes, il avait décidé de remédier à cet état de choses.

Demander : « Dans ce passage, qu'est-ce que vous avez trouvé comme temps ? »

Réponse attendue :

- deux passé simple : dit ; ajouta
- six plus-que-parfaits : avait possédé ; avait réalisé ; avait perdu ; s'était retiré ; avait jugé ; avait décidé
- trois imparfaits : s'appelait ; prenait ; (n') avait (pas)

Demander : « Pourquoi est-ce qu'on a des passés simples ? »

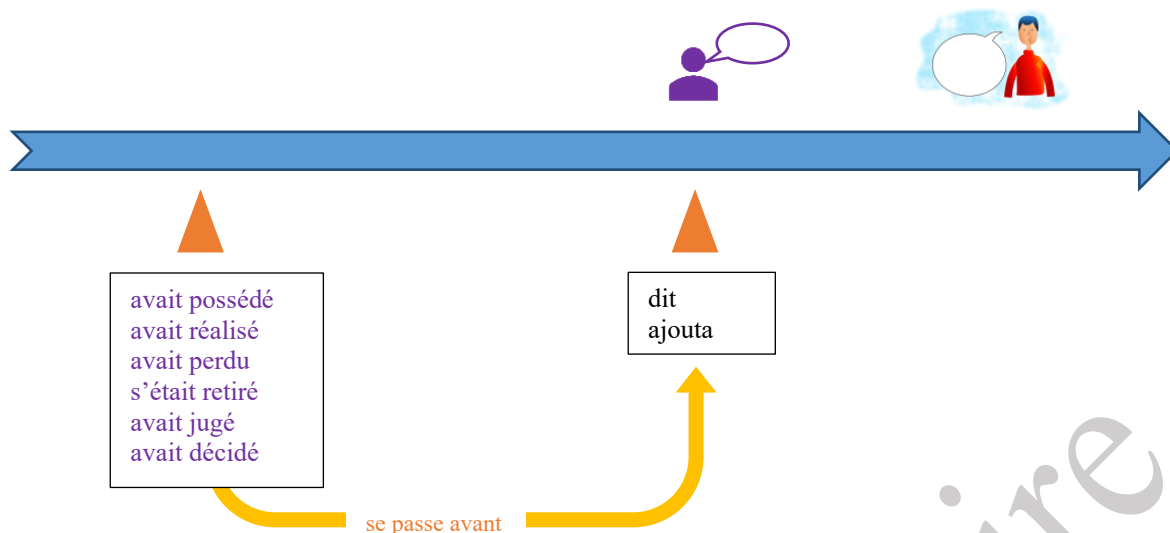
Réponse attendue :

L'auteur nous raconte l'histoire au passé simple, il nous dit qu'Elzéard Bouffier prend la parole. C'est le système du récit.

« Pourquoi est-ce qu'on a des plus-que-parfaits ? »

Réponse attendue :

On a des plus-que-parfaits quand Elzéard Bouffier raconte ce qui s'est passé avant qu'il prenne la parole.



► « Est-ce qu'il y a d'autres temps qui sont utilisés pour raconter ce passé ? »

Réponse attendue :

Il y a des imparfaits : *était (prospère), prenait (plaisir) et (n') avait (pas d'occupations très importantes)*

Demander : « Où est-ce que je vais mettre *la ferme était prospère* ? C'est dans quelle période ? »

Réponse attendue :

C'est en même temps que les plus-que-parfaits

« Où est-ce que je vais mettre *prenait plaisir à vivre lentement* ? C'est dans quelle période ? »

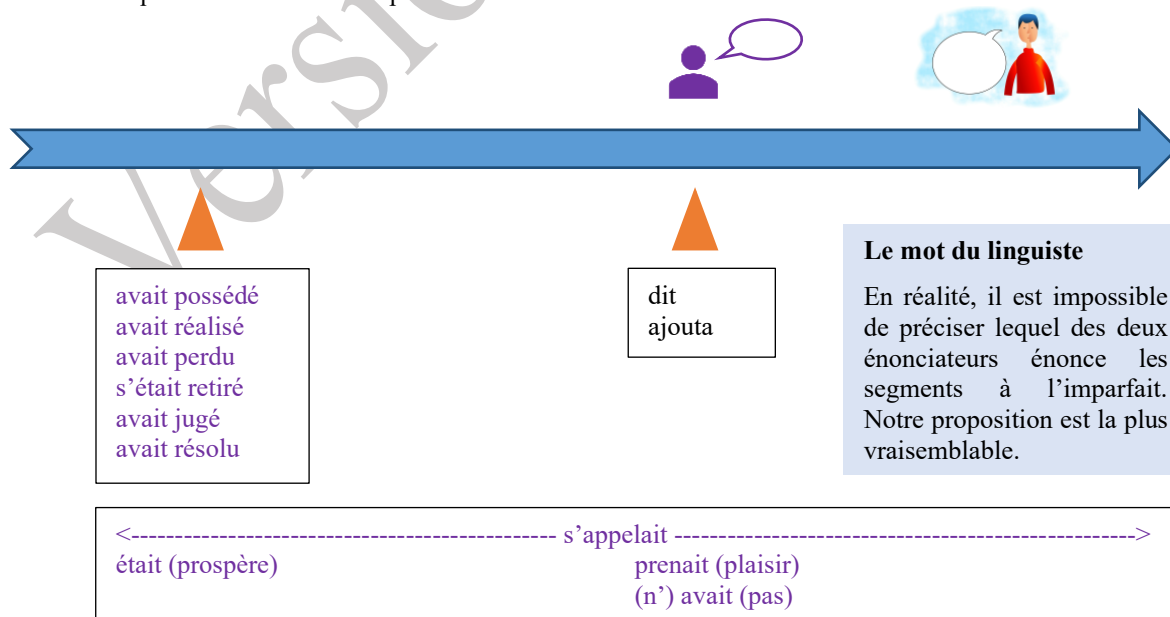
Réponse attendue :

C'est quand Elzéard Bouffier plante ses arbres.

« Et où est-ce que je vais mettre *n'avait pas d'occupations très importantes* ? C'est dans quelle période ? »

Réponse attendue :

C'est aussi quand Elzéard Bouffier plante ses arbres.



► Expliquer : « Dans une ‘ferme prospère’, on a beaucoup d’ ‘occupations très importantes’, et on ne vit pas ‘lentement’. Et c’est tout le temps qu’il s’appelle Elzéard Bouffier.

Le plus-que-parfait raconte quelque chose qui s’est passé avant un autre événement du passé. Mais l’imparfait, lui, raconte quelque chose du passé, qui se passe en même temps qu’une autre chose du passé, mais il ne situe pas le fait qu’il raconte, le fait qu’il raconte peut être en même temps que la période très ancienne ou en même temps que le passé plus récent. C’est avec le texte qu’on le comprend. »

5 – Mise en œuvre

► Afficher l’extrait du texte D :

on **avait été** surpris de le voir arriver au Refuge, et encore plus quand il nous **a dit** qu’il **voulait** faire partie de la bande. La grande Jorasse lui **a répondu** : "Tu rêves ! C'est pour les chiens, ici, pas pour les hiboux !" Le Hibou **a rougi**, on **voyait** que ça lui **avait fait** de la peine. Mais il n'**a rien dit**, il nous **a juste tourné** le dos, et il **est parti**.
- Moi, je ne crois pas que c'est lui, j'ai dit.
- De toute façon, des soupçons ça suffit pas, dit Mipierito. Pour accuser quelqu'un, faut des preuves !
D'après Marie & Joseph, *Le refuge des Ptits tout seuls*

Demander : « Dans ce passage, qu’est-ce que vous avez trouvé comme temps ? »

Réponse attendue :

- deux présents : (tu) rêves ; c’est (pour les chien)
- six passés composés : a dit ; a répondu ; a rougi ; (n’) a (rien) dit ; a tourné ; est parti
- deux plus-que-parfaits : avait été (surpris) ; avait fait (de la peine)
- deux imparfaits : (il) voulait ; (on) voyait

« Pourquoi est-ce qu’on a des présents ? »

Réponse attendue :

C’est quand la grande Jorasse parle au Hibou. C’est une citation de ses paroles.

« Pourquoi est-ce qu’on a des passés composés ? »

Réponse attendue :

Celui qui raconte l’histoire raconte ce qui s’est passé et qui explique l’accusation de la grande Jorasse : « Moi, je vous dis que c’est un coup du Hibou ! ».

C’est le système du discours.

« Pourquoi est-ce qu’on a des imparfaits ? »

Réponse attendue :

Parce que ça se passe en même temps que d’autres choses : il veut entrer dans la bande en même temps qu’il le dit ; la remarque de la grande Jorasse lui fait de la peine et en même temps on le voit.



a dit
a répondu
a rougi
(n’) a (rien) dit
a tourné
est parti

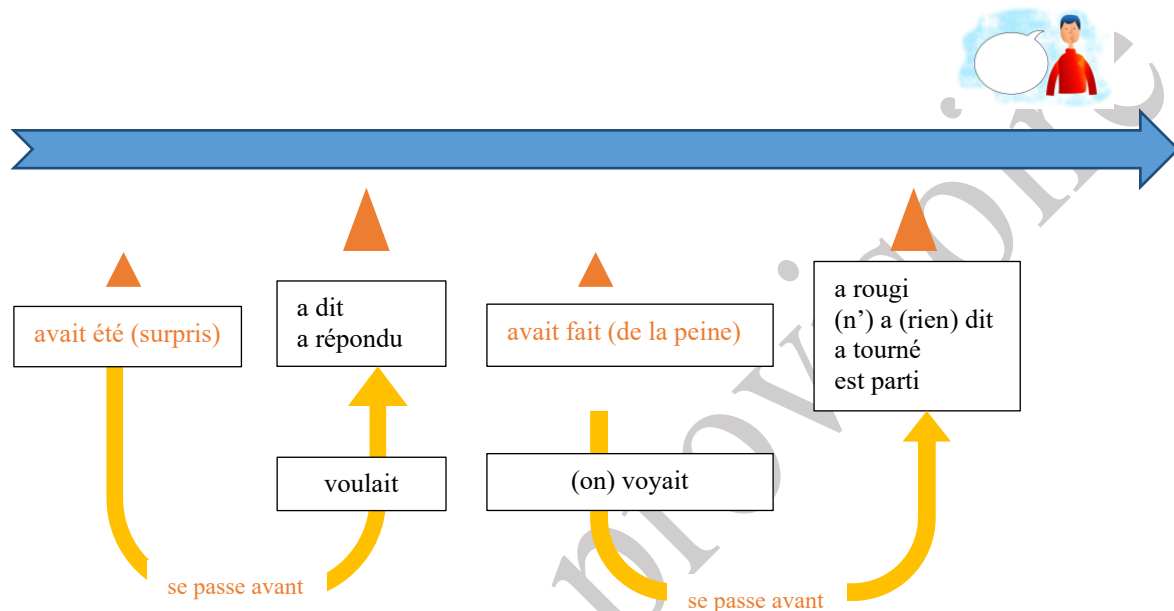
voulait
(on) voyait

► Demander : « Pourquoi est-ce qu'on a des plus-que-parfaits ? »

Réponse attendue :

avait été (surpris) : ça se passe avant toute la suite. Ils sont d'abord surpris quand ils voient arriver le Hibou, ensuite le Hibou parle.

avait fait (de la peine) : c'est comme tout à l'heure, il faut le glisser dans la suite des passés composés



► Conclure : « Dans ce texte, on voit à nouveau que les formes verbales ne suffisent pas pour comprendre toute la chronologie d'une histoire. Il faut aussi s'appuyer sur nos connaissances. »

► Revenir à l'enrôlement et afficher le texte :

Ce jour-là, le vieux luthier se rendit à l'endroit de sa maison où il **avait mis** à sécher le bois de l'arbre dont il **regrettait** encore la verdure. **C'***avait été* un arbre si haut et si large qu'il **occupait** presque toute la cour. L'artisan avait tellement aimé contempler ses branches qui se balançaient dans la brise ! Puis, un printemps, l'arbre ne s'était plus couvert de feuilles, ses branches étaient demeurées immobiles. Alors il l'avait fait abattre précautionneusement et il en avait conservé le bois.

Le vieil homme trouva le bois vieilli à point. Et, en souvenir de son ancien compagnon feuillu, il décida de fabriquer avec son bois le plus parfait des violoncelles.

Demander : « À quel temps sont les deux verbes mis en rouge ? »

Réponse attendue :

Ils sont à l'imparfait.

« Est-ce que ces deux verbes disent des faits de la même époque ? »

Réponse attendue :

Non. Le luthier regrette son arbre après que l'arbre est mort. L'arbre occupe toute la cour au moment où il est vivant.

Expliquer : « Dans ce texte comme dans les autres l'imparfait n'aide pas à comprendre la chronologie. Il indique seulement que ça se passe en même temps qu'un passé, ici un passé simple ou un plus-que-parfait. »

Demander : « À quel temps sont les deux verbes mis en vert ? »

Réponse attendue :

Ils sont au plus-que-parfait.

« Est-ce que ces deux verbes disent des faits de la même époque ? »

Réponse attendue :

Non. Le luthier a mis le bois à sécher après que l'arbre a été mort. C'est un plus-que-parfait qui se rapporte à *se rendit*.

Expliquer : « Les temps des verbes nous aident à comprendre la chronologie d'une histoire, mais il faut faire attention parce qu'un même temps, dans un texte, peut renvoyer à des périodes différentes. »

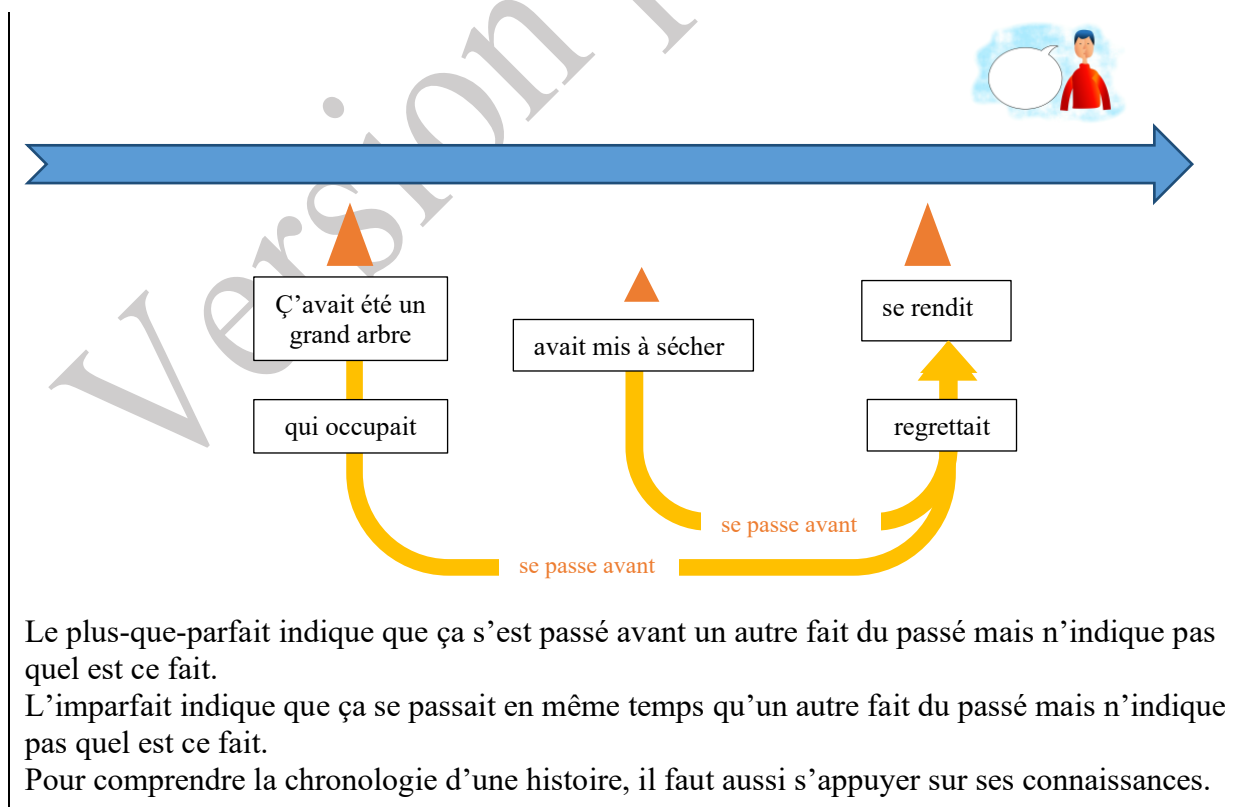
Ce qu'on a appris

Trace écrite

Le temps des verbes : les temps du passé

Comment le temps des verbes nous aident à comprendre la chronologie d'une histoire ?

Ce jour-là, le vieux luthier se rendit à l'endroit de sa maison où il **avait mis** à sécher le bois de l'arbre dont il **regrettait** encore la verdure. **Ç'avait été** un arbre si haut et si large qu'il **occupait** presque toute la cour.



As-tu bien compris ?

Lis le texte.

Deux saisons s'étaient écoulées depuis le matin brumeux où Plume avait quitté la maison de Barnabé. Son lit minuscule, sa petite chaise, son assiette de la largeur d'un pouce et ses couverts assortis semblaient toujours attendre son retour.

Depuis ce jour, dès la nuit tombée, Barnabé installait son fauteuil sur la vaste plaine entourant la maison. Lorsqu'on lui demandait s'il était astronome, poète ou rêveur, inlassablement, Barnabé racontait toujours la même histoire.

Beaucoup le prirent pour un fou. Moi, je l'ai cru. Son histoire débutait comme cela ...

Comme chaque printemps, Barnabé faisait provision de bois pour le prochain hiver. Il avait travaillé toute la matinée, quand il lui sembla entendre une petite voix provenir du tas de bûches. Barnabé déposa sa cognée et aperçut une petite fille qui se libérait de son écrin de bouleau. Elle défroissa sa robe un instant et dit : "Bonjour, je m'appelle Plume. »

D'après Rascal, *Mademoiselle Plume*

Indique par un numéro l'ordre chronologique des faits suivants :

- N°..... a-Deux saisons s'écoulent.
- N°..... b-Plume quitte la maison de Barnabé.
- N°..... c-On demande à Barnabé s'il est poète.
- N°..... d-Barnabé raconte son histoire.
- N°..... e-Beaucoup prennent Barnabé pour un fou.
- N°..... f-Moi, je crois Barnabé.
- N°..... g-Barnabé fait provision de bois.
- N°..... h-Barnabé travaille toute la matinée
- N°..... i-Barnabé entend une petite voix.
- N°..... j-Barnabé dépose sa cognée.
- N°..... k-Plume se libère, défroisse sa robe et dit son nom.

Corrigé des activités et conseils

- N°...7... a-Deux saisons s'écoulent.
- N°...6... b-Plume quitte la maison de Barnabé.
- N°...8... c-On demande à Barnabé s'il est poète.
- N°...9... d-Barnabé raconte son histoire.
- N°...10... e-Beaucoup prennent Barnabé pour un fou.
- N°...11... f-Moi, je crois Barnabé.
- N°...1... g-Barnabé fait provision de bois.
- N°...2... h-Barnabé travaille toute la matinée
- N°...3... i-Barnabé entend une petite voix.
- N°...4... j-Barnabé dépose sa cognée.
- N°...5... k-Plume se libère, défroisse sa robe et dit son nom.